

**1. Composer "Sur l'air de..." : intertextualité et intermusicalité dans les genres musicaux.**

En France jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, c'est bien souvent par le filtre de binômes d'opposition (écrit/oral ; citadin/rural...) que se sont définies les musiques savantes occidentales et les musiques populaires (celles du peuple). Ont ainsi été masqués quantité d'espaces transitionnels, de passerelles entre les domaines, les genres musicaux, les groupes sociaux, les espaces géoculturels et temporels.

La composition sur timbres, « Sur l'air de », l'utilisation d'un air connu pour porter de nouvelles paroles déborde volontiers ces limites. Utilisé au Moyen Âge dans le cadre de la centonisation, le principe est largement repris dans les siècles suivants au point de se constituer en genre musical, le vaudeville. Il est aussi d'un usage commun dans les répertoires de cantiques populaires, de Noëls, de théâtres de foire, de sociétés de caveaux voire, plus récemment, dans ceux des élans contestataires, publicitaires, festifs ou encore dans le cadre des musiques actuelles. Les motivations quant à son usage sont diverses : de la reprise d'un air à une époque où la question des droits d'auteur ne se posait pas, à celui d'une démarche didactique dans l'interpellation d'une mémoire collective ; de la volonté de cacher des paroles subversives à la parodie ; de la démarche, intentionnelle ou non, favorisant des rencontres entre les domaines dits savants ou populaires.

Si les publications témoignant de l'usage de ce genre sont innombrables (recueils de chansons, de cantiques, de Noëls, théâtres de foire, sociétés de Caveaux, feuilles volantes...), le genre ne retient, pour autant, que peu l'intérêt aussi bien dans la reconnaissance de l'acte compositionnel que dans la mise en valeur des répertoires qui lui sont propres. Les principes qui régissent la composition sur timbres peuvent être interrogés au regard de cette notion d'impossible frontière et/ou de frontières inventées. Il s'agira alors de se centrer sur les spécificités de ce genre et, par l'étude des répertoires qui lui sont propres, d'en dégager les enjeux et les conséquences dans ce positionnement à la charnière des musiques savantes et populaires.

**2. Le répertoire pour chœur dans les États allemands et en Europe centrale de la *Légende de Sainte Elisabeth* de Franz Liszt aux *Gurre-Lieder* d'Arnold Schönberg.**

La question propose d'aborder les enjeux esthétiques dans l'espace géographique centré sur les États allemands et l'empire des Habsbourg, à l'époque des confrontations impériales et nationales qui ont marqué le cœur de l'Europe de 1848 à 1914. Y seront explorés les répertoires vocaux collectifs (chœur a capella ; chœur accompagné ; chœur et orchestre ; voix solistes, chœur et orchestre) et les genres profanes et religieux qui leur sont reliés (à l'exclusion de l'opéra) tant sous l'angle des résonances sociohistoriques et culturelles suggérées par les textes employés que sous celui du langage musical.

**3. Woodstock : les musiques populaires à l'heure de la contre-culture.**

Organisé dans l'état de New York au mois d'août 1969, le festival de Woodstock conclut une décennie au cours de laquelle le rock a, selon Carl Belz, accédé à la maturité. Influences transatlantiques, psychédéisme, folk rock, ouverture aux musiques du monde : on pourra envisager sa programmation sous l'angle des tendances qui ont traversé les musiques populaires anglo-américaines dans le sillage de la British Invasion. Du Human Be-In au festival d'Altamont, on s'intéressera également à la capacité de tels rassemblements à incarner la transformation de la société étatsunienne et de son industrie musicale dans la seconde moitié des années 1960. D'un point de vue plus général, on s'interrogera enfin sur les contradictions inhérentes à l'évolution des musiques populaires sous l'influence de la contre-culture et sur la façon dont ces contradictions vont se résoudre au début de la décennie suivante.